

jours animés d'un grand souffle poétique. Cette lyre, il voulut la suspendre à un monument impérissable et digne d'elle. Il me fit part de son projet. Pour répondre à son désir, je pris la lampe merveilleuse et descendis au palais d'Aladin, au palais des fées et des mystères.—J'en revins, après avoir communiqué avec l'âme du poète. Je me mis à l'oeuvre et je tirai des limbes de l'oubli le "vieux soldat" qui, dans un rôle d'agonie, semble chanter encore les strophes de "Carillon," doublement immortalisées par Sabatier." Pour pénétrer et rendre ainsi la pensée du poète, il fallait une âme soeur de la sienne! Sur le socle en granit qui sert de piédestal au buste en bronze de Crémazie, Hébert a donc accroché la lyre qui s'était tue jadis, et aux pieds du monument, serrant son drapeau dans ses doigts crispés, il a jeté le "vieux soldat"—symbole de la race au lendemain de la conquête—qui, précisément parce qu'il meurt admirablement, vivra longtemps, pour la gloire commune de Crémazie, de Fréchette et d'Hébert.

* * *

C'est donc devant ce monument que nous étions, en cette grise après-midi du 24 juin 1906. Il y avait là 30,000 personnes. Au premier rang: M. Ekers, maire de Montréal, Mgr Racicot, représentant de l'archevêque, les membres du comité et les invités d'honneur. Je ne dirai rien des cérémonies de présentation à la ville et de dévoilement du monument. Pourtant oui, j'emprunte à une plume charmante cet instantané ému: "Le moment était solennel. Le public, saisi de respect, gardait un religieux silence. Le monument, enveloppé par la pâle et souple draperie, semblait quelque géant trépassé qui se serait dressé tout droit dans son linceul. Et ce géant avait une voix; les cuivres (1) résonnèrent discrètement sous les larges et graves harmonies que les plaintes du vieux soldat de Carillon ont inspirées à Sabatier. C'était comme un chant très lointain d'outre-tombe. Le linceul tomba, le grand mort apparut, et la cla-

(1) Ceux des *Cadets* du Mont-Saint-Louis.—